

5

EXTRAIT DU BULLETIN

DE LA
SOCIÉTÉ NATIONALE
DES

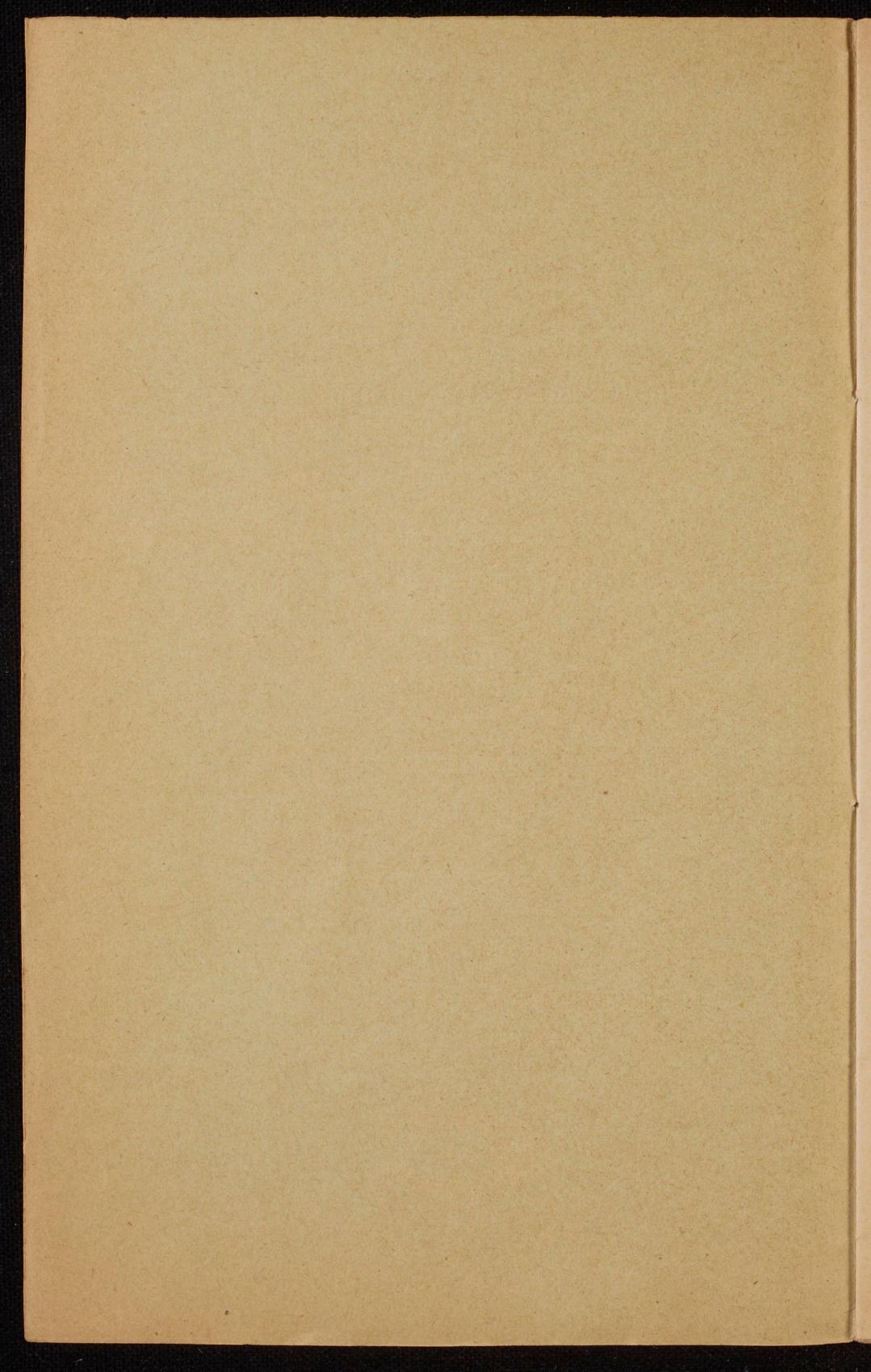


ANTIQUAIRES DE FRANCE

SÉANCE DU 4 MARS 1914

—
342—
—





EXTRAIT DU BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ NATIONALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE

Séance du 4 Mars 1914.



M. J. Formigé, associé correspondant national, fait la communication suivante sur les antiquités de Venasque :

« Le village de Venasque est situé à l'extrémité nord d'un éperon des monts de Vaucluse, sur un rocher taillé à pic, sauf du côté sud où existe une sorte d'isthme étroit qui le relie à la montagne. Il domine la vallée de la Nesque et celle d'un de ses affluents; il commande la route qui, partant de Carpentras, franchit les montagnes vers le sud, par les gorges de Murs, pour se diriger ensuite sur Apt. Cette route est la seule dans cette direction depuis l'Isle-sur-Sorgue jusqu'au sommet du Ventoux.

« Le moyen âge a reconnu la puissance stratégique de Venasque, comme le prouvent les remparts qui existent encore et un ouvrage avancé à l'entrée des gorges, la tour de Pinet; ces fortifications furent même entretenues et complétées ou modifiées jusqu'à la Renaissance. On y voyait il y a quelques années, sur la grosse tour nord, un charmant bas-relief, disparu depuis, qui représentait l'image d'un lansquenet. Nous savons aussi que les évêques de Carpentras, mal défendus dans leur ville, transportèrent de bonne heure le siège de leur évêché à Venasque; l'évêque Boethius y mourut en effet le 23 mai 604; il était peut-être l'auteur du baptistère.



L'importance de Venasque est confirmée par le fait qu'il a donné son nom au Comtat-Venaissin¹.

« Mais l'occupation de Venasque est plus ancienne : le chemin creusé dans le roc, au sud des remparts, a un caractère celtique marqué et les environs ont donné bien des trouvailles de cette époque.

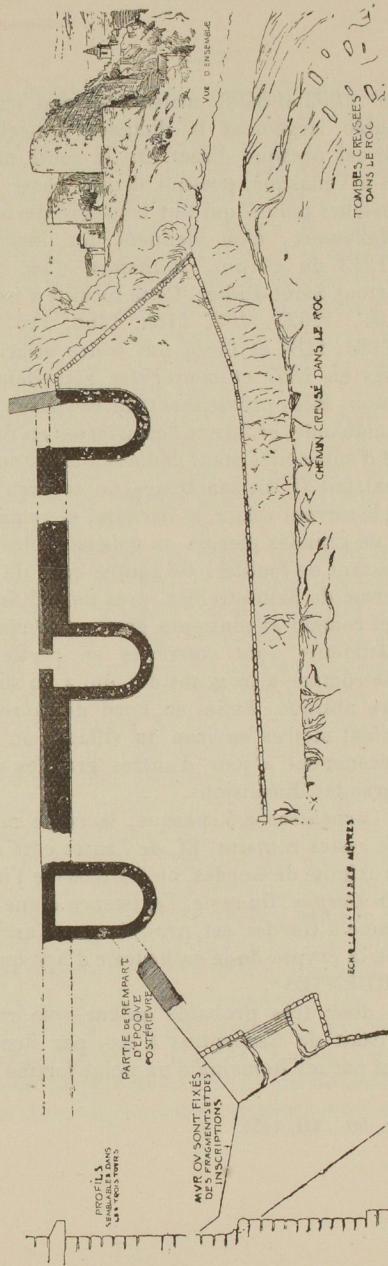
« Les Romains, d'autre part, y ont laissé de nombreux vestiges de leur présence. Tout d'abord, ce sont les colonnes romaines qui ornent le baptistère²; puis les substructions importantes, les petits bronzes et les fragments de marbres que des fouilles récentes ont exhumés au bord de la Nesque, d'où provenaient déjà les inscriptions n°s 1179, 1195 et 1198 du *Corpus*³; puis les n°s 1175, 1181, 1188 trouvés dans la ville haute; enfin, les restes d'un barrage, encore reconnaissables, près de l'affluent de la Nesque. Mais ce qui mérite le plus d'intérêt, c'est un ouvrage considérable attribué par certains au moyen âge, par d'autres à la Renaissance et qui, à notre avis, est romain, soit les trois tours et le rempart barrant l'isthme rocheux par lequel on accède à la ville. Ils ont dû faire partie d'une enceinte complète, partiellement remaniée depuis.

« Avant d'examiner cette fortification en elle-même, il y a lieu de bien considérer sa raison d'être. Nous venons de voir que Venasque commande le seul col praticable entre Carpentras et Apt. Si l'on n'y passe pas, il faut contourner les montagnes très à l'ouest pour faire le parcours Carpentras, Cavaillon, Apt, qui est celui de la voie ferrée et aussi de voies romaines à peu près certaines. On passe ainsi à Pernes, où fut trouvée l'inscription n° 1196 du *Corpus*, et à Goult, qui a donné une borne milliaire et les

1. Abbé Ferdinand Saurel, *Aéria*, Paris, 1885, in-8°. Il fait remarquer que les États du comté se tenaient à Carpentras, siège de l'évêché, et non à Avignon.

2. L.-H. Labande, *Le baptistère de Venasque (Vaucluse)*, Paris, 1904, in-8° (extrait du *Bulletin archéologique* de 1904, p. 287 à 304).

3. *Corp. inscr. lat.*, XII.



Le rempart antique de Venasque (Vaucluse).

inscriptions n°s 1092 et 5498; mais ce second trajet par Cavaillon double largement la distance de celui par Venasque, qui est presque direct. Or, la route moderne de Carpentras à Venasque, presque droite, passe au voisinage de plusieurs points qui ont conservé des vestiges romains : Mallemort, d'où viennent les inscriptions n°s 1209 et 1213 du *Corpus*, Méthamis, d'où vient le n° 1205, et surtout Saint-Didier. Cette localité a fourni les n°s 1158, 1161, 1162, 1163, 1165, 1166, 1167, 1168, 1170, 1172, 1183, 1184 et 1186, soit treize inscriptions, trouvées toutes en 1857 et conservées actuellement au Musée d'Avignon. Elles proviennent de la maison Fabre, quartier de Rambaude, et furent découvertes en creusant un puits. Neuf d'entre elles étant dédiées à Mars nous font croire qu'il existait là un sanctuaire de ce dieu; entre cette ferme et le torrent voisin, le Barbara, se remarquent à fleur du sol de grandes pierres au voisinage desquelles il serait intéressant de fouiller. De l'autre côté de Saint-Didier, à la ferme de Saint-Geniès, près de la Nesque, se voient un autel romain et plusieurs grosses pierres profilées; les bâtiments sont composés en partie d'une ancienne église romane à trois absides qui a pu succéder à un sanctuaire antique. Enfin, au bord de la route de Venasque, à 1500 mètres environ du village, un laboureur a mis récemment à jour d'autres grandes pierres romaines de grandes dimensions.

« Ainsi, de Carpentras à Venasque, la route moderne est jalonnée de restes romains. Et, de l'autre côté du col, elle passe à proximité de Gordes, où fut trouvée l'inscription n° 1146 du *Corpus*. Du reste, l'existence d'une agglomération romaine à Gordes est prouvée par l'inscription conservée dans la crypte de la cathédrale d'Apt qui mentionne les VORDENSES¹.

« Il semble donc très probable qu'une voie romaine secondaire existait de Carpentras à Apt par Venasque. L'établissement par les Romains d'un point fortifié à l'en-

1. *Corp. inscr. lat.*, XII, 1114.

trée des gorges est ainsi justifié, de même que sa permanence à travers tout le moyen âge et la Renaissance.

« Ceci étant établi, revenons au rempart lui-même. Il se compose d'un mur encore long de 67 mètres, épais de 3^m80 et flanqué de trois tours mesurant chacune 14 mètres de long sur 7 mètres de large; la plus haute atteint actuellement 18 mètres de haut. A la base de chacune se trouve un double socle que couronne un profil de base dorique, soit un tore surmonté d'un listel et d'un cavet. Le sommet de la tour centrale a conservé un bandeau; sa porte est encore visible du côté de la ville. Les meurtrières furent percées au moyen âge; les brèches sont modernes. En déblayant la tour de l'ouest, on y a trouvé une amphore, actuellement conservée à la mairie avec quelques autres antiquités. L'ensemble est construit en moellons d'une hauteur moyenne de 0^m14 et sans aucun lit de briques.

« Le tracé du plan des tours, très saillantes et avec une partie droite, est celui de la porte d'Auguste à Nîmes et aussi celui de la porte orientale d'Arles. Les tours de la première ont un profil identique à celles de Venasque et celles de la seconde en ont un très analogue.

« La porte de cette ville devait être dans la partie gauche du rempart. En effet, il existe en avant un chemin creusé dans le roc, probablement d'origine celte, bordé de tombes également creusées dans le roc, et qui aboutit à cette partie gauche du rempart. C'est, du reste, absolument conforme aux règles de la fortification, qui consistent à amener l'ennemi par une pente raide, en le soumettant le plus longtemps possible aux projectiles et en le présentant du côté droit non défendu par le bouclier.

« Cette partie gauche du rempart fut détruite ancienement et remplacée hâtivement par un mur dont les matériaux et la disposition contrastent avec l'ouvrage que nous venons de décrire. Autant le premier est soigné, judicieux, homogène, régulier, autant le second réflete la précipitation et le désordre. Sa partie inférieure se compose de gros blocs romains empruntés à d'autres édifices;

le surplus est fait de moellons entassés pêle-mêle. Il est évident que ce second ouvrage est postérieur au premier; il paraît être la réparation hâtive d'une brèche faite pendant un combat.

« Dans le mur d'une maison qui fait suite, on remarque des fragments d'architrave, de frise et d'inscriptions à demi effacées.

« Une première est gravée dans une pierre mesurant 0^m62 de large et 0^m16 de haut. On y lit :

L · VENN ////

sur une plaque incomplète, encadrée de moulures à gauche et en haut, mesurant 0^m44 de large et 0^m12 de haut. Les lettres sont bonnes. C'est vraisemblablement le début d'une inscription funéraire dans laquelle le nom de famille du défunt pourrait avoir été *Venn[onius]*¹.

« Une deuxième se distingue à peine sur une pierre mesurant 0^m42 de large et 0^m50 de haut :

FA..... IS
CONIVGII . . .
ET.....
H.....

« Les lettres sont bonnes. C'est évidemment une autre inscription funéraire.

« Enfin, une troisième a retenu davantage notre attention; elle est tracée sur une pierre qui mesure 0^m55 de large et 0^m40 de haut, et en belles lettres. C'est, je crois, une inscription votive, quoique la lecture de la première ligne ne soit pas très certaine, mais le caractère du texte est indiqué par la formule votive de la ligne 3 :

GEN·COloN
TANCONISI . . .
I I v. s. L·M
MACION
FEciT

1. Cf. *Corp. inscr. lat.*, XII, 83, 1118, 2026.

« Or, on trouve dans le *Corpus*, XII, 1085, une pierre « ad muros Menerbae in comitatu Venecino » signalée par Valladier et ainsi donnée :

M|||||
TVLLIVS|||||
TANCONISI|||| SV·
ET SVI · V · S · L · M ·
IN VENATIONE

« La lettre M de la première ligne n'est qu'une cassure. La seconde ligne est mal lue; la troisième est presque identique, ainsi que la quatrième; la cinquième est très analogue et la sixième a échappé à Valladier. La pierre que nous avons vue est bien dans un mur et dans le Comtat-Venaissin; et Ménerbe, dans la région de Cavaillon, est assez voisine de Venasque pour expliquer la confusion. Ces deux inscriptions n'en font qu'une.

« Si nous résumons tout ce qui précède, nous croyons qu'il existait une voie romaine secondaire de Carpentras à Apt par Venasque et que cette dernière avait pour mission de surveiller et de défendre la sortie des gorges vers Carpentras. Les trois tours et le fragment de rempart, objet de cette note, seraient un reste de l'enceinte romaine.

« L'existence d'une ville romaine à Venasque soulève une autre question, celle de son nom dans l'antiquité, qui ne nous est révélé par aucune inscription, mais que donnait peut-être une de celles signalées plus haut : *Genio Coloniae...*

« Dès 1675, Adrien de Valois¹ plaçait Aéria à Venasque, opinion reprise depuis par l'abbé Pougnet au Congrès d'Aix de 1866² et combattue par un grand nombre d'auteurs, notamment Ménard, Papon, Jules Courtet, plus

1. Valesius, *Notitia Galliarum*, Parisiis, 1675, p. 610, in-fol.

2. Abbé Pougnet, *Congrès scientifique de France, trente-troisième session, tenue à Aix-en-Provence*, communication du 15 décembre 1866, Aix, 1868.

récemment l'abbé Saurel¹ et M. de Chambelle². Il est probable que cette question sera encore l'objet de nombreuses controverses, faute d'un document précis.

« Néanmoins, l'opinion d'Adrien de Valois nous paraît très vraisemblable et nos recherches sur Venasque n'ont fait que la consolider dans notre esprit.

« L'existence d'Aéria, dès le n^e siècle av. J.-C., est attestée par les témoignages d'Artémidore³ et d'Apollodore⁴, ce dernier indiquant l'origine celtique de la ville.

« Aéria était avec Carpentras et Cavaillon une ville des Meminiens jouissant du droit latin, comme nous l'apprend Pline l'Ancien au 1^{er} siècle ap. J.-C.⁵.

« Son importance n'était que secondaire. Aéria n'est pas citée par Pomponius Mela au 1^{er} siècle ap. J.-C.⁶ parmi les villes les plus riches de la Narbonnaise et le silence de Ptolémée à son sujet est significatif.

« Aéria était probablement située sur une voie secondaire puisque les itinéraires et la carte de Peutinger ne la mentionnent pas.

« Les indications de Strabon⁷ placent Aéria au nord

1. Abbé Ferdinand Saurel, *Aéria*, Paris, 1885, in-8°.

2. Louis de Chambelle, *Aéria retrouvée*, Avignon, 1891, in-8°.

3. Cité par Strabon, voir plus loin.

4. Cité par Étienne de Byzance, voir plus loin.

5. Pline, *Hist. nat.*, III, 4 : « Oppida latina : ... Aeria... Cabellio... Carpentoracte Meminorum ».

6. Pomponius Mela, *De situ orbis*, lib. II, cap. v.

7. Strabon, livre IV, ch. 1, 11. — Μεταξὺ δὲ τοῦ Δρουεντία καὶ τοῦ Ἰσαρος καὶ ἄλλοι ποτάμοι ἔσονται ἀπὸ τῶν Ἀλπεων ἐπὶ τὸν Ροδανόν, δύο μὲν οἱ περιφρέσοντες πόλιν, Καουάρων καὶ Ούάρων (?), κοινῷ βείθρῳ συμβάλλοντες εἰς τὸν Ροδανόν τρίτος δὲ Σούλγας ὁ κατὰ Ούδαλον πόλιν μισγόμενος τῷ Ροδανῷ, διποὺς Γνασίς Ἀγνόθερος μεγάλη μάχη πολλὰς επέργατο Κέλτων μυριάδας.

Εἶται δὲ ἐν τῷ μεταξὺ πόλεις, Αύνιών καὶ Ἀραυσίων καὶ Ἀερίᾳ, τῷ ὅντι, φησιν Ἀρεμιδώρος, ἀερίᾳ διὰ τὸ ἐφ' ὑψους ἕρευσθαι μεγάλου. Ή μὲν οὖν ἄλλη πᾶσα ἐστι πεδιάς καὶ εὔστοις, ἡ δὲ ἐκ τῆς Ἀερίας εἰς τὴν Λουερίωνα ὑπερβέσεις ἔχει στενάς καὶ ὑψηλές....

Entre la Durance et l'Isère, d'autres rivières descendant aussi des Alpes vers le Rhône; deux d'entre elles, le Cavaron [l'Eygue] et l'Ouvèze, d'une direction commune, se jettent ensemble dans le

de la Durance chez les Cavares, au nord de la Sorgue et vraisemblablement au sud de l'Ouvèze, dans une position qu'il qualifie comme Artémidore d'« aérienne », sur une grande hauteur, à la limite d'un pays tout entier de plaines et de pâturages, mais séparée du Lubéron par des gorges étroites et boisées.

« Enfin, elle existait encore à la fin du v^e siècle ou au début du vi^e, comme l'atteste Étienne de Byzance⁴.

« Ce sont autant d'indications qui nous paraissent s'appliquer parfaitement à Venasque. On ne peut pas en conclure qu'Aéria y était placée, mais rien n'autorise à affirmer le contraire. »

Rhône. Une troisième est la Sorgue, qui mèle ses eaux au Rhône au-dessous de la ville de Vindalum, à l'endroit où, dans une grande bataille, Cneius Ahenobarbus tilla en pièces des milliers de Celtes. Dans l'intervalle, il y a des villes, Avignon, Orange, Aéria, celle-ci réellement aérienne, dit Artémidore, située qu'elle est sur une grande hauteur. Tout le pays est en plaines et en pâturages; mais, d'Aéria au Lubéron, il présente des cols étroits et boisés.

1. Εστὶ καὶ κελτικὴ πόλις Ἀερία, ὡς Ἀπολλόδωρος ἐν χρονικῶν τετάρτῳ.



